

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'OPÉRA DE PROVINCE

BARRÉ, RADET, DESFONTAINES

Parodie — 1777

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ADÉLAÏDE	47 rép.	CLARICE	14 rép.
MONSIEUR JOURDAIN	38 rép.	ISIDORE	6 rép.
RIGAUT	30 rép.	CHOEURS DE CHANTEURS, CHANTEUSES, DANSEURS ET DANSEUSES	6 rép.
MONSIEUR MOUTON	22 rép.	UN SUISSE	3 rép.
HIRADOT	20 rép.	UN GARÇON DE THÉÂTRE	3 rép.
JULIE	19 rép.	Tous Les Acteurs	1 rép.

Personnages muets & suite : Plusieurs Garçons de Théâtre

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER.	5
ACTE II	32

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE

Adelaïde, Julie, Clarice.

(AIR : Madelon, qu'avez-vous donc ?)

JULIE

Votre air nous trouble et nous confond ;
Qu'avez-vous ? qu'avez-vous qui vous gêne ?
C'est peut-être un ennui profond,
Peut-être un accès de migraine.

ADÉLAÏDE

Ah ! ah !
Ce n'est pas cela
Qui cause ma peine.

5

CLARICE

Nous donnons Armide au plutôt :
Vous craignez, tant la chance est traîtresse,
Qu'on n'ait pas les yeux de Renaud
Pour les appas de sa maîtresse.

10

ADÉLAÏDE

Ah ! ah !
Ce n'est pas cela
Qui fait ma détresse.

JULIE

Vous n'éprouvez, Madame, aucun de ces obstacles
Qu'on éprouve partout à lever des Spectacles ;
Et je m'aperçois trop en assiégeant vos pas,
Qu'un chagrin sans motif a pour vous des appas.

15

ADÉLAÏDE

Hélas !

CLARICE

Tous les Rémois, dans leur ville embellie,
Semblent nous accueillir avec empressement ;
Chacun vous fait sa cour et croit en vous voyant,
Voir Vénus, sous vos traits, recruter pour Thalie.
De nos jeunes acteurs l'essaim se multiplie ;
Chaque jour voit signer un tendre engagement,
Et toujours la mélancolie...

20

25

ADÉLAÏDE

N'en doute point, Clarice ; eh ! Qu'importe à mon coeur,
Des amants Champenois le peuple adorateur,
Ces conquêtes sans gloire et leur foule importune ?
En faire mille est moins flatteur,
Qu'il n'est cruel d'en manquer une.

30

JULIE

Quel homme impunément a pu voir tant d'attraits ?

(AIR : Nous avons une terrasse ; de la Fête du Château.)

(Bis.)

(AIR : Je suis Lindor.)

ADÉLAÏDE

Votre amitié m'oblige à trahir mes secrets.

Mon coeur s'entend avec le vôtre,

Et vous me prouvez,

35

Combien vous l'éprouvez :

Or, écoutez l'une et l'autre,

Et taisez-vous, si vous pouvez.

L'autre jour donc, passez-moi l'heure,

Tranquille et seule en ma demeure,

40

Je me parlais confidemment,

Pensant à rien profondément ;

Lorsqu'une voix qui m'enleva

Jusqu'à moi soudain arriva.

Le goût dictait ses sons intéressants

45

Je les recueille, et mon âme est saisie ;

Vers la maison d'où partaient ces accents,

Mon oeil s'échappe entre la jalousie :

Je vois sur la terrasse

En face,

50

Un jeune homme aimable et touchant :

Son air modèle

Trahit et de reste

Un chagrin funeste :

Son maintien l'atteste ; 55
Car d'un beau geste,
Qu'il pillait d'Oreste,
Ce blondin céleste
Accompagnait son chant.
C'était sur l'air d'une chanson commune : 60
« Oui, disait-il, j'eusse été Bachelier :
On me refuse, et je dois l'oublier ;
Un autre état convient à ma fortune. »
En écoutant sa voix flexible et tendre,
Mon coeur bientôt se sentit émouvoir ; 65
Et je trouvai du plaisir à le voir,
Quand je croyais n'en trouver qu'à l'entendre.
Ah ! disais-je, qu'il a d'appas !
Mais, non, peut-être il n'en a pas ;
Mon oeil est abusé, j'en veux être certaine : 70
Et j'ouvrais ma fenêtre, hélas !
Quand le cruel ferma la sienne.

(AIR : Tout roule aujourd'hui dans le monde.)

CLARICE

Quel est-il ce héros, Madame,
Dont les traits ont su vous charmer ?

ADÉLAÏDE

J'ai, pour oser nourrir ma flamme, 75
Commencé, par m'en informer.
Ce Rigaut qu'un autre accompagne,
Et qu'on arrête en son chemin,
Depuis huit jours est en Champagne
Pour apprendre le Droit Romain. 80

(AIR : Non, je ne ferai pas.)

JULIE

Et pourquoi donc gémir ? Souffrez qu'on vous console :
L'amour se glissera sur les bancs de l'école ;
Paraissez : un regard suffit pour le dompter,
Et fût-ce un Procureur, il ne peut résister.
Je mets pourtant la chose au pis.

85

(AIR: J'ai rêvé toute la nuit.)

ADÉLAÏDE

Non. Rigaut est dans l'âge où sans effort on aime,
Mais son indifférence extrême
Tient encor ses sens assoupis.
D'ailleurs, l'amour, dit-on, est pour lui peu de chose.
Ce dehors apprêté dont la douceur impose,
Cache un mortel fougueux, inquiet, agissant,
Et si je suis bien informée
C'est par ses soins déjà que la cabale armée
Cherche à déconcerter notre Opéra naissant :
Je fais pour le haïr un effort impuissant :
Oui, soit que je me couche ou soit que je me lève,
Je le vois : je le vois jusque dans mon sommeil ;
Et, comme bien des gens, toujours heureuse en rêve,
Je poursuis un bonheur qui fuit à mon réveil.
J'ai rêvé toute la nuit
Qu'ici par l'amour conduit,
Il cherchait à débiter
Et je le faisais,
Et je le faisais,
Il cherchait à débiter

90

95

100

105

Et je le faisais chanter.

CLARICE

Mais, Madame...

ADÉLAÏDE

Il suffit, n'en prenez pas la peine,
Vous m'allez consoler pour allonger la scène ;
M'en croirez-vous ? Abrégeons-la d'un mot.
J'aperçois mon oncle Hiradot :
Dissimulons mes feux, cachons à sa vieillesse
Mon amour naissant pour Rigaut,
Et les erreurs de ma jeunesse.

110

SCÈNE II

Les précédents, Hiradot, une affiche à la main.

(AIR : Jardinier, ne vois-tu pas ?)

HIRADOT

L'annonce que je tiens là
Peut-elle être plus riche ?
C'est pour dimanche, et déjà
Dans tous les coins, l'Opéra
S'affiche, s'affiche, s'affiche.

115

ADÉLAÏDE

Le choix d'Armide, enfin, plaît-il en ce moment ?
Lit-on l'Annonce ?

120

(AIR : Tous les Bourgeois de Chartres.)

HIRADOT

Assurément.

Déjà même on s'échauffe et la dispute est vive ;

Chacun disserte : on s'investive,

On veut avoir un sentiment.

125

Tous les bourgeois par clique,

Raisonneurs, beaux esprits,

Chacun à leur musique

Ont adjugé le prix.

Les vieux pensent qu'Armide était plus redoutable :

130

Les jeunes gens, du neuf épris,

Disent que les airs qu'elle a pris

La rendent plus aimable.

Enfin d'oisifs ici tous les cafés sont pleins ;

Le luxe règne à Reims comme à la Capitale ;

135

À fêter l'Opéra les Rémois sont enclins,

C'est le temps d'étaler son chant et sa morale,

Vous l'avez bien saisi.

(AIR : De tous les Capucins du monde.)

ADÉLAÏDE

Oui ; mais je voudrais de rencontre

Enrôler une haute-contre,

140

Qui fit entendre en criant haut,

À des Auteurs tels que les nôtres,

Les beaux Opéra de Quinault,

Plus beaux depuis qu'ils en font d'autres.

HIRADOT

Bon ! Qu'importe cela ? 145
Ne vous chagrinez pas sur cet article-là.
Attendu le grand bruit qu'un orchestre doit faire,
Le volume des voix n'est pas fort nécessaire.
Le Public étourdi par l'accompagnement,
Sourd aux cris du chanteur, n'entend que l'instrument : 150
S'agit-il d'un combat ? La timbale bruyante,
À frapper un coup sur aide une main tremblante;
Le Héros n'est-il plus ? Un lugubre basson
Sait faire autour de lui pleurer à l'unisson :
Avec une bergère est-ce l'amour qui lutte ? 155
Le plaisir modulé découle de la flûte,
Tandis qu'un violon, rival du flageolet,
Remonte, à sons aigus, jusques au chevalet.

ADÉLAÏDE

Allez, quoiqu'il en soit, ces raisons sont frivoles,
Il faut que la musique, esclave des paroles, 160
Dans l'oreille attentive entrant avec les vers,
Partage ici les droits qu'elle a seule aux Concerts.

HIRADOT

Avons-nous pour guider et le chant et la danse,
La main, je dis la main, d'un artiste éminent
Qui de droite et de gauche allant et revenant 165
Frappe sur un pupitre et dicte la cadence ?

(AIR : Vaudeville des Chasseurs et de la Laitière.)

(Bis.)

ADÉLAÏDE

Non, non, mon oncle, je vous jure,
Arrivera
Ce qui pourra ;
Sans qu'on nous marque la mesure,
Nous jouerons ici l'Opéra :
Ce moyen n'est rien moins qu'auguste :
Faut-il donc pour garder le ton,
Que ce soit à coups de bâton
Qu'une Déesse chante juste ?

170

175

HIRADOT

Passe pour le bâton, mais ce n'est pas là tout,
Le dessein de la toile est-il fait avec goût ?

(AIR : Olire, Olire.)

(Bis.)

ADÉLAÏDE

Lauriers par-ci, par-là ;
On y voit une Lyre,
Ô Lyre , Ô Lyre !
On y voit une Lyre,
Ô Lyre !

180

(AIR : Valet chez une Fermière.)

HIRADOT

Holà.
Tout ceci me paraît d'un assez bon augure,

Et malgré mon congé signé par la nature, 185
Chez vous, n'étant plus propre à l'emploi des amants,
Je ferai les Sorciers ou du moins les tyrans.
J'avais une basse taille
Qui faisait beaucoup d'effet,
Et, Et, Et, Et, Et ; 190
Mais quand longtemps on criaille,
Et qu'à tout moment on braille
Pour passer à certain trait ;
Il faut que la voix s'en aille
Et qu'il reste un jeu muet. 195
Quant à vous qui joignez la voix à la finesse,
Spectacle à part, il faut songer à vous,
Et franchement, vous auriez tout, ma nièce,
S'il ne vous manquait un époux.

(AIR : De la double Octave.)

ADÉLAÏDE

Ah ! Du moins faudrait-il, si je donnais ma main, 200
Si quelqu'un forçait cet obstacle
Que ce fût un acteur divin,
Dont le gosier léger fit briller mon spectacle :
Qu'un chanteur mieux que ce Rigaut,
Me fasse en plein la double octave, 205
Et dans ses fers chéris, en volontaire esclave,
Votre nièce s'engage et l'épouse aussitôt.

HIRADOT

Ce Rigaut pourrait-il ?... Tous nos acteurs s'avancent
Ils viennent aujourd'hui s'exercer sous nos yeux,
Mais en attendant qu'ils commencent, 210
Je veux par mes avis, en vétéran fameux...

SCÈNE III

Les précédents, tous les Acteurs et toutes les Actrices entrent.

(AIR : Vaudeville de la Rosière.)

HIRADOT

Allons, courage, amis. Les Rémois curieux
Témoignent aujourd'hui leur juste impatience :
Tout nous promet que nos efforts heureux
Mériteront leur indulgence. 215
Pour plaire à ce Public prêt à vous couronner,
Profitez des conseils que je vais vous donner.
Acteurs en chef, sans nul remord
Bravez les lois de Polymnie ;
Le goût sans doute a toujours tort, 220
Puisque le goût défend qu'on crie :
Voici le mot : songez-y bien ;
Crier est tout, chanter n'est rien.

CHOEUR

Voici le mot ; songeons-y bien ;
Crier est tout, chanter n'est rien. 225

HIRADOT

Que toujours à ressorts montés,
Votre marche soit symétrique ;
Votre colère à pas comptés,
Votre désespoir méthodique;
Gesticulez ou mal, ou bien ; 230
Le geste ici n'entre pour rien.

CHOEUR

Gesticulons, ou mal, ou bien,
Le geste ici n'entre pour rien.

HIRADOT AU CHOEUR

Pour vous, vos rôles sont aisés ;
Adossez-vous à la coulisse,
Et répétez, les bras croisés,
Ce qu'a dit l'acteur ou l'actrice ;
Qu'on chante mal, qu'on chante bien,
Quand c'est en chœur, on n'entend rien.

235

CHOEUR

Qu'on chante mal, qu'on chante bien,
Quand c'est en chœur, on n'entend rien.

240

HIRADOT *(aux Danseuses)*

Et vous, Mesdames, n'allez pas
Suivre exactement Terpsichore.
Entre nous, croyez qu'un faux pas
À vos talents ajoute encore :
Que Vénus danse ou mal, ou bien,
Vénus est belle, on ne dit rien.

245

CHOEUR

Que Vénus danse ou mal, ou bien,
Vénus est belle, on ne dit rien.

(AIR : Et ça fait toujours plaisir.)

ADÉLAÏDE

Je compte aussi sur leur zèle, 250
Notre succès est certain ;
Quand une troupe est nouvelle,
Le Spectateur est en train.
Une étoffe est toujours belle
Au sortir du magasin. 255
Qu'un spectacle magnifique
Charme un public incertain.
Nous attirons la pratique
Ainsi qu'un marchand malin ;
Il faut parer la boutique 260
Pour vider le magasin.

HIRADOT

Amours froids, et pauvres Diables,
Zéphir lourd, Triton badin,
Plaisirs courts, Heures durables,
Très subalterne destin, 265
Et planètes habitables,
Tout se trouve au magasin.

JULIE

Nous avons bien d'autres choses
Qu'on fait et défait soudain
Autre part les fleurs écloses 270
Meurent du soir au matin ;
Mais chez nous on voit les roses
Rajeunir au magasin.

SCÈNE IV

Les précédents, Un Suisse, avec un tronçon de hallebarde à la main et dans le désordre d'un homme qui vient d'être, battu.

(AIR : Du Noël Suisse.)

LE SUISSE

Li Tiaple m'emporte
Si reste à ton porte ;
Montame, entrera
Désormais qui foudra ;
Moi n'afoir pu tenir contre in Pourchois mutin
Qui repoussir tout seul mon pique avec son main;

275

(l'un après l'autre, avec un geste d'effroi)

TOUS LES ACTEURS *(l'un après l'autre, avec un geste d'effroi)*

Seul, est-il possible !

280

LE SUISSE

Li être trop terrible.
Li Tiaple m'emporte, etc.
Or sti champion plus fort que quatre,
Quand li m'allongir coup sur coup,
Tir « moi fouloir entrer ou moi fouloir te battre,
Car de la Tirectrice être foisin beaucoup ».

285

(À part.)

ADÉLAÏDE

Ciel ! C'est Rigaut !

Celui que j'aime !

LE SUISSE

Li être là son nom : c'est lui-même.

(AIR : Sous le nom de l'Amitié.)

(Bis.)

HIRADOT *(impétueusement)*

Il est ici ? Courez. Avant qu'il soit dehors, 290
Qu'on le cherche à l'instant dans tous les corridors.
Poursuivez ce Monsieur-là,
Chers amis, qu'on le prenne,
Poursuivez ce Monsieur-là ;
Désormais qu'il apprenne 295
Si l'on force à l'Opéra :
Poursuivez, poursuivez, poursuivez ce Monsieur-là.

(Les acteurs sortent.)

CHOEUR

Poursuivons, poursuivons, poursuivons ce Monsieur-là.

SCÈNE V

Adelaïde, Hiradot, les actrices précédentes.

ADÉLAÏDE

Le suivre ! Dans nos jeux, ah ! plutôt l'engager,
Le résoudre à les partager 300

Unir à nos talents sa voix enchanteresse !

HIRADOT

Comment ! C'est donc celui...

ADÉLAÏDE *(avec passion)*

Celui qui m'intéresse ;
Dont le chant...

HIRADOT *(courant à la coulisse)*

Qu'il soit libre. Arrêtez en ce cas,
Arrêtez, chers amis....

305

ADÉLAÏDE

Hé non ! Leur maladresse
Propice à nos desseins, va servir ma tendresse ;
Car Rigaut dont on suit les pas,
Autour d'eux tournera sans cesse,
Et leurs yeux complaisants ne l'apercevront pas.
Mais un soin différent nous presse :
Il faut contre ses sens armer l'illusion,
D'un spectacle magique embellir cet asile,
Et subjuguier ici son courage indocile,
Par les charmes unis de la séduction.

310

315

(AIR : Vaudeville du Maréchal.)

HIRADOT

La chose à l'Opéra paraîtra difficile :
Mais le projet pourtant peut être exécuté ;
De ces murs dépouillés et tristes,

Par un aspect riant masquons la nudité : 320
 Cessez, affreux chaos. Paraissez, Machinistes ;
 Presto, faites éclore un pays enchanté.
 Allons qu'on décore à rinçant ;
 C'est le point le plus important.
 Que l'art du Peintre nous acquitte 325
 Au spectateur offrons ses soins ;
 Satisfaisons les yeux au moins,
 Et du reste on nous tiendra quitte ;
 Tôt, tôt, tôt,
 Courez tôt, 330
 Montez, tôt,
 Bon courage !
 Nos succès seront votre ouvrage.
 Arbres, accourez à ma voix,
 Prendre racine dans du bois ; 335
 Et que derrière chaque vase,
 L'invisible bras d'un Triton,
 Dans ces grands bassins de carton,
 Fasse jaillir des flots de gaze ;
 Tôt, tôt, tôt, 340
 Courez tôt,
 Montez tôt ;
 Bon courage !
 Nos succès seront votre ouvrage.

(Le Théâtre change par degrés aux ordres d'Hiradot. La décoration représente des jardins enchantés embellis de statues et de cascades, comme le séjour aérien du troisième acte de la Belle Arsène.)

ADÉLAÏDE *(au Décorateur)*

Si le Peintre a fini les cieux, 345
 Qu'on les arrange sous nos yeux ;
 Numérotez tous les nuages,

Économisez les éclairs ;
Et quand mon char fendra les airs
N'allez pas lâcher les cordages :
Tôt, tôt, tôt,
Courez tôt,
Montez tôt,
Bon courage !
Nos succès feront votre ouvrage.

350

355

HIRADOT

Ah miracle ! Le fond est d'un goût que j'approuve ;
Ce ciel est d'un beau bleu, ces bois sont d'un beau vert ;
Surtout préparez le désert :
La scène, à l'Opéra de temps en temps s'y trouve.

(Rigaut paraît dans le fond du Théâtre.)

ADÉLAÏDE *(aux Danseuses)*

Vous, ajoutez encore à ce prestige heureux :
Costumez-vous et que l'or brille,
Zéphirs, Démons, que tout s'habille ;
Enchaînon son esprit en amusant ces yeux.
Quelqu'un paraît : c'est lui, je gage :
C'est lui-même en effet. Dans le piège il s'engage ;
Cachons nous. Qu'un moment il soit seul en ces lieux.

360

365

SCÈNE VI

Rigaut, Isidore.

(AIR : C'est une excuse.)

ISIDORE

Vous voilà deux torts, Dieu merci,
L'un à l'école et l'autre ici,
Ce n'est guère être sage:

RIGAUT

Mon ascendant me fait la loi :
Ce fut toujours mon faible à moi
Que le courage.

370

(AIR : De Monsieur de Catinat.)

ISIDORE

Oui, tout à l heure encor je m'en suis aperçu.

RIGAUT

Dans ce combat enfin mon bras m'a-t-il déçu ?

ISIDORE

D'accord : mais chaque fois le Suisse, à votre insu,
Me redonnait le coup dès qu'il l'avait reçu.
Quoi qu'il en soit, domptez ce fougueux caractère,
Trop de vivacité ne vous réussit guère.
Moi, je suis pacifique et tant mieux ; car enfin
Vous êtes Maître-ès-Arts, même un peu libertin :
Vous savez à ravir, jouer la Comédie,
Vous lisez couramment Cicéron en latin,
Et pourtant on vous congédie.
En Droit comme en amour, moi, je suis écolier ;
Je ne saurai jamais jouer dans un Proverbe ;

375

380

385

C'est tout au plus, je crois, si je conjugue un verbe...

RIGAUT

Aussi vous voilà bachelier :
Mais moi chez l'Agrégé, je fais ce qui m'arrête ;
Mon oncle lui promet du muscat de son cru :
Ce vin est arrivé. Devinez. Je l'ai bu ; 390
Et ce vin, que j'ai bu, lui fait tourner la tête.
Il me poursuit dans Reims, et pour mieux le tromper,
Je me mets prudemment à l'ombre des coulisses.
Dans cet asile-ci, je suis sûr d'échapper ;
Viendra-t-il me chercher au milieu des actrices ? 395

(AIR : Un Chanoine de l'Auxerrois.)

ISIDORE

Supposé que le Maître
En Droit
N'osât paraître,
En cet endroit,
Quel danger est le vôtre ! 400
Craignons qu'un bien plus grand docteur,
L'oeil sous son bandeau séducteur,
N'en offusque le nôtre :
Oui, quoique habile en sa façon,
Ce maître en donnant la leçon, 405
Et, zon, zon, zon,
Gâte la raison,
Tout aussi bien qu'un autre.
Votre démarche enfin me paraît hasardée :
Les yeux d'Adélaïde ont un si grand pouvoir ! 410
Quand on la voit...

RIGAUT *(avec indifférence)*

J'ai pu la voir ;
Mais je ne l'ai pas regardée.

(AIR : De la ceinture.)

ISIDORE

Vous êtes jeune, et vous chantez,
Double raison ici pour plaire ;
L'une de ces deux qualités,
Peut vous y rendre nécessaire.

415

(Avec un air de confiance.)

RIGAUT

Non, non, ne craignez rien, je serai spectateur.
Dans ces lieux à l'instant, puisqu'on répète Armide,
Sur son mérite, il faut que je décide,
Et je vais critiquer à titre d'amateur.
C'est moi qui des Journaux fomentant les querelles,
Des musiques du temps juge tort étranger,
Dans de petits pamphlets au bon goût infidèles,
Donne, injuste Paris, la pomme à l'une d'elles,
Tandis qu'en trois peut-être on peut la partager.

420

425

(AIR : Landeriri.)

ISIDORE

Restez-y donc tout seul ; attendez qu'on répète :
Mais pour moi que tout inquiète,
Par cet escalier que voici

Conduisez-moi, mon cher ami,
Lon lan la derirete ;
Car je crains de me perdre ici,
Lon lan la deriri.

430

SCÈNE VII

(AIR : de la Bequille.)

(Apercevant un recueil d'Opéra.)

(AIR : Monsieur le Prévôt des Marchands.)

(Il s'endort. On danse autour de lui. Plusieurs Danseuses le couronnent de fleurs et l'entourent de guirlandes. L'Orchestre joue l'air : Dodo, l'enfant do.)

RIGAUT *(seul, considérant la décoration)*

Plus j'observe ces lieux,
Et plus je les admire :
Quel art ingénieux !
La toile ici respire :
Tout concourt à séduire
Dans cet endroit charmant,
Où le jour ne peut luire
Que la nuit seulement.
Un recueil d'Opéra ! Lisons :
Toujours couchés sur des gazons,
Héros, qu'au Théâtre on nous donne
Vous reposez à qui mieux mieux :
Allez, l'Amour vous le pardonne
Et le Public ferme les yeux.
Oui toujours de l'acteur à ce théâtre-ci,
Par ses propres chansons la langue est bercée :

435

440

445

C'est Atis... C'est Roland... C'est Titon... C'est Persée,
C'est l'aimable Renaud... et c'est moi-même aussi.

450

SCÈNE VIII

Les mêmes, Adelaïde.

(AIR : Ah ! mon cher ami, que j't'aime.)

(AIR : Un moment, on m'attend; du Roi et le Fermier.)

(AIR : Que n'aviez-vous, coeur insensibles.)

(AIR : de la Magnotte,)

(bis.)

(bis.)

(Quatre Danseurs habillés en Zéphirs emportent Rigaut.)

ADÉLAÏDE

Enfin on le tient,
Rigaut m'appartient,
Le sommeil l'offre à ma rage.
Écoutons-là...
Pinçons-le là...
Courage !
Mais Dieux, quels traits!
Qu'il a d'attraits !
De grâce...
Je m'attendris... Ah !
Ma fureur s'en va,

455

460

L'amour se glisse à la place.
Une Reine autrefois, au milieu de sa Cour,
Honora d'un baiser la science endormie : 465
Les palmes : les lauriers sont les prix du génie ;
Restituons ce baiser à l'Amour.
Un baiser ! Doucement :
Agissons déceimment :
L'usage veut qu'on soit moins tendre 470
Près d'un amant
Fait récemment ;
N'allons pas trop innocemment,
Lui donner ce qu'il doit me prendre.
Dors, mort enfant, clos ta paupière, 475
Surtout songe à rêver de moi :
Tu le dois à la nuit dernière,
Où je revois si bien de toi.
Accourez, messieurs les Zéphirs,
Habillés pour Armide ; 480
Volez, seconde les désirs
D'une amante timide :
Suivez mes lois ;
Je crains qu'il ne déloge,
En tapinois 485
Qu'on l'emporte à ma loge.

SCÈNE IX

Les précédentes, Adélaïde.

(AIR : Comme un oiseau.)

CLARICE

Un repos si long, je vous jure

Me semble d'un fâcheux, augure,
Ah ! Croyez m'en :
Souffrez que le Droit se l'adjuge
Ce sommeil-là, promet un juge
Plus qu'un amant.

490

JULIE

Tout ceci néanmoins nous met dans l'embarras :
La répétition trop longtemps se diffère ;
Ainsi que vous, Madame, on a plus d'une affaire,
Et tout le monde ne dort pas.

495

ADÉLAÏDE

Écoutez-moi : différer de la sorte,
Pour notre bien commun, c'est agir à propos :
Dans ce rôle éclatant, vous tentez qu'il importe
De choisir un acteur taillé pour un héros
Nous en avons bien un préparé pour Armide ;
Mais on n'ose avec lui compter sur un succès :
Lui-même ici, tout l'intimide :
Peut-il chanter en France ? Il a le goût Français.

500

CLARICE

Un autre obstacle nous arrête :
Nous attendions pour répéter ;
Le rôle de Renaud (daignât-il l'accepter)
Pourrait-il tout d'un coup se loger dans sa tête ?

505

ADÉLAÏDE

Vous raisonnez fort sagement ;
Quand on n'a pas d'amour, on a du jugement :

510

Mais moi qui l'aime ... et qui ? Moi, j'aimerais un traître ?
Qui fut mon ennemi, qui l'est encor, peut-être ?
Non, je dois le haïr : je le hais. Quel tourment !
Que ne puis-je appeler la Haine ?
La Haine à nos accents ne se fait pas prier ;
Mais après tout, est-ce la peine
Pour aussitôt la renvoyer ?
Du moins en m'en parlant, encouragez la mienne.

515

(AIR : Des billets doux.)

CLARICE

L'Hymen est si capricieux,
Que mon coeur n'est pas curieux
De connaître sa chaîne :
Car on le voit dans un seul jour,
Le matin, frère de l'Amour
Et le soir, de la Haine.

520

JULIE

Dès qu'on n'a pas de quoi payer,
On voudrait fuir un créancier,
Quand l'Aurore l'amène :
Mais au coup qu'il frappe à moitié,
On croit entendre l'Amitié,
Et l'on ouvre à la Haine.

525

530

CLARICE

Lorsqu'en tête à tête on a vu
Une belle-mère et sa bru,
Que le hasard enchaîne ;
Sans calculer avec ses doigts,

On peut jurer qu'elles sont trois,
En y comptant la Haine.

535

JULIE

Hé bien, nos chants, Madame ?

ADÉLAÏDE

Au mieux !
Mais rien encor n'éteint les feux
De mon ardeur jalouse :
Oui, l'Amour m'attache à mon choix;
Pour cesser de l'aimer, je crois,
Il faut que je l'épouse.

540

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

*Monsieur Jourdain, Monsieur Mouton, Garçons de Théâtre qui se précipitent au
devant d'eux pour les empêcher d'entrer.*

UN GARÇON DE THÉÂTRE

On n'entre pas, Messieurs.

MONSIEUR MOUTON

Comment !

545

MONSIEUR JOURDAIN

Nous n'y resterons qu'un moment.

(AIR : Des Folies d'Espagne.)

UN GARÇON DE THÉÂTRE

Désobéir nous nuit et nous expose ;
L'ordre est précis, et Monsieur m'entend bien.

MONSIEUR MOUTON

J'entends, je crois : donnons-leur quelque chose ;

Car en ces lieux rien ne se voit pour rien.

550

MONSIEUR JOURDAIN

Tenez, laissez-nous.

UN GARÇON DE THÉÂTRE

Grand merci.

SCÈNE II

Monsieur Jourdain, Monsieur Mouton.

MONSIEUR JOURDAIN

Vous croyez que Rigaut...

MONSIEUR MOUTON

Je crois qu'il est ici.

MONSIEUR JOURDAIN

Vous m'étonnez, sur ma parole :
Il s'est enfui depuis huit jours !

555

MONSIEUR MOUTON

Il a de sa Licence interrompu le cours ;
Je l'ai même obligé de sortir de l'école.
Ni jugement, ni facultés ;
Querelleur, nonchalant, coeur lâche, esprit timide,
Incapable d'un goût solide,
Profond dans les futilités,

560

Petit sujet.

MONSIEUR JOURDAIN

Fût-il, cent fois plus imbécile,
J'imaginai qu'ici tout était pour le mieux ;
Et franchement j'en connais mille,
Qui fameux à Paris, et reçus dans ces lieux,
Témoignent qu'en Champagne on n'est pas difficile.

565

(AIR : L'autre jour étant assis..)

(AIR : Non, je ne ferai pas.)

MONSIEUR MOUTON

Vraiment je le sais bien ; l'abus est déjà vieux.
Depuis qu'un intérêt vil
A mis les Arts en régies,
Le Droit Canon et Civil
S'achète au poids des bougies.
Cet usage est sacré :
Tout Récipiendaire
Est assez éclairé,
Sitôt qu'il nous éclaire.
Au moins faut-il connaître et suivre cet usage.

570

575

MONSIEUR JOURDAIN

Rigaut l'a fait. Madame a dû, par son message,
Recevoir un quartaut d'un vin très délicat,
Que je vous réservais pour qu'il fût avocat.

580

MONSIEUR MOUTON *(avec empressement)*

Heim ? Parlez.

MONSIEUR JOURDAIN

Un quartaut.

MONSIEUR MOUTON

Comment ! À mon adresse ?

MONSIEUR JOURDAIN

Assurément, et du plus fin.

585

MONSIEUR MOUTON

Le méchant ! Me le taire, et garder pour la fin

Le point surtout qui m'intéresse !

Un quartaut ! Le quartaut est en chemin ;

Mais nous l'aurons, et rien ne presse.

Ce cher enfant le sait et ne m'a pas instruit.

590

Hé bien ! tenez ; je suis pour ce que j'en ai dit.

Ce garçon-la promet. Il faut qu'on le ménage ;

Lorsque son feu l'emporte, il s'y livre d'abord ;

Mais il retient sans peine, il comprend sans effort,

Et pense beaucoup plus qu'on ne pense à son âge.

595

Muscat ?

MONSIEUR JOURDAIN

Oui. Je le crois.

MONSIEUR MOUTON

Tant mieux. Je n'en ai plus.
D'ailleurs son caractère est heureux, et paisible ;
Il a de l'âme, il est sensible ;
Et c'est-là franchement le ressort des vertus.

600

MONSIEUR JOURDAIN *(avec humeur)*

Il s'agit bien...

MONSIEUR MOUTON

Mais sans scrupule
Je puis en parler sur ce ton.

MONSIEUR JOURDAIN

Permettez-moi, Monsieur Mouton,
Son éloge est très ridicule.
Deux mots. Vous l'hébergiez. Rigaut est délogé :
C'est le fait. Trêve au reste. Où s'est caché l'infâme ?

605

MONSIEUR MOUTON

Dans ce spectacle-ci je le crois engagé,
Pour y chanter on l'a gagé ;
Il soupire aux pieds d'une femme.

610

MONSIEUR JOURDAIN

Suivez-moi donc. Allons. Je prétends l'y chercher,
De ces bras séducteurs je prétends l'arracher.
Mais qu'est-ce ?

SCÈNE III

Les précédents, Julie, Clarice, Danseurs et Danseuses.

(AIR : Voilà la petite Laitière.)

JULIE

Voici, Voici la charmante retraite

615

Où l'Amour

A fixé sa Cour.

Voici, voici la charmante retraite

Où l'Amour

A fixé sa Cour.

620

CLARICE

Si l'Hymen qui cherche en secret,

Et son exil, et sa défaite :

Si l'Hymen un jour l'égarait ;

Il ne faut pas qu'on le regrette,

Chez nous on le retrouverait.

625

(bis.)

(On les entoure de guirlandes et l'on danse d'autour d'eux.)

TOUTES DEUX ENSEMBLE

Voici, voici la charmante retraite

Où l'Amour

A fixé sa Cour.

MONSIEUR MOUTON

Mais on se moque, je crois :

Quel est cet insolent délire ?

630

MONSIEUR JOURDAIN *(furieux)*

Morbleu, Mesdames, laissez-moi;
Je ne suis pas ici pour rire.

(AIR : Laissez paître vos bêtes.)

(Ils s'agitent et secouent leurs guirlandes pour s'en débarrasser.)

CLARICE

Laissez, laissez-nous faire,
Souffrez ces fers galants ;
Les noeuds qu'ici l'on serre,
Sont tous des noeuds coulants.

635

JULIE

Soyez plus doux,
Et comme nous,
Goûtez le parfum séducteur
De ces fleurs, (qui sont sans odeur.)

640

TOUTES DEUX ENSEMBLE

Laissez, laissez-nous faire,
Souffrez ces fers galants ;
Les noeuds qu'ici l'on ferre,
Sont tous des noeuds coulants.

MONSIEUR JOURDAIN

Je ne me trompe point ; sur mon honneur, c'est elle.
La rencontre est heureuse, et je veux l'aborder.

645

Ouais ! On dirait qu'elle veut m'éluder :
Attendez, s'il vous plaît ; un mot, Mademoiselle :
Me reconnaissez-vous ?

JULIE

Qui, vous, Monsieur ?

650

MONSIEUR JOURDAIN

Oui, moi.
De me remettre, à tort votre grandeur dédaigne ;
J'ai là certain billet...

JULIE

Ah, ah, j'y suis, je crois.
Vous logiez à Paris.

655

MONSIEUR JOURDAIN

Certes.

JULIE

À la Bonne-Foi.

MONSIEUR JOURDAIN

Je n'ai jamais eu cette enseigne.

JULIE

C'est pourtant chez vous que j'ai pris,
Si je m'en souviens bien, plusieurs bagues de prix.

660

MONSIEUR JOURDAIN

Comment !

(* AIR : Laisses-nous donc dormir.)

JULIE

N'en soyez point en peine ;
Gardez-vous de crier,
Car dès cette semaine
Je dois me marier ;
Un bel anneau paiera
Toutes ces bagues-là.

665

(AIR : Sans cesse de la Ville, à la Cour ; de la Fête du Château.)

MONSIEUR JOURDAIN

Je ne suis point un bijoutier, morbleu ;
Vous voulez m'abuser ; en feignant de le croire :
Mais puisque je vous joins nous allons voir beau jeu :
Je suis Marchand d'étoffe, et voilà mon mémoire.
Il est signé de vous.

670

JULIE (ironiquement)

D'accord :
Avec un nom l'on est bien fort.

MONSIEUR JOURDAIN (lisant)

Or donc, avoir fourni d'abord,
En fait d'habits de caractères :
« Une robe à grandes fleurs d'or,

675

Pour jouer les bergères.
Item, six lés de satin blanc,
Pour être Vestale un moment. »

680

JULIE

De l'argent de ce satin-là
Vous méritez que je vous frustre ;
Car au sortir de l'Opéra,
Il n'avait plus son lustre.

MONSIEUR JOURDAIN

« Un juste de Vénus fort cher
Vu qu'il était couleur de chair ;
De plus, un grand manteau tigré,
Pour jouer parfois la Sauvage » .

685

JULIE

Oh, c'en toujours contre mon gré,
Que j'en ai fait usage.

690

(Julie disparaît avec les Choeurs qui si retirent en dansant.)

MONSIEUR JOURDAIN

Total...

SCÈNE IV

Monsieur Mouton, Monsieur Jourdain.

MONSIEUR MOUTON

Quelle vertu dans ce mot tout-puissant !

MONSIEUR JOURDAIN

Sans l'indigne neveu dont la perte m'occupe,
De cette beauté-là je ne serais pas dupe ;
Mais je suis agité d'un soin bien plus pressant.
Courons, Monsieur Mouton, et cherchons votre élève.

695

MONSIEUR MOUTON

Ainsi que vous, Monsieur, je m'y sens excité.
Mais je crains bien qu'ici par l'amour arrêté,
Il ne renonce au Droit....

(AIR : Des Bossus.)

(Ils sortent.)

MONSIEUR JOURDAIN

Il faudra qu'il l'achève.
Pour Avocat, sans doute il le sera :
Oui, sur les bancs, Rigaut retournera ;
Fût-il muet, le Barreau l'entendra:
S'il devient sourd tandis qu'il plaidera,
J'ai des écus; du moins il jugera.

700

705

SCÈNE V

Rigaut en cuirasse et couronné de fleurs ; Adélaïde, une baguette à la main et dans le costume d'Armide ; actrices et Danseuses.

(AIR : Vous voulez me faire chanter.)

(AIR : Monsieur Charlot.)

RIGAUT

Mon cher oncle m'attend, et sa fureur s'allume !
C'en est fait. Je vais braver tout ;
Contre un large Quinault j'ai troqué ma coutume;
Me voilà sur la scène en dépit de mon goût ;
Vous voulez me faire chanter, 710
Je cède à votre envie :
Mais ces habits, lourds à porter,
Ne m'iront de la vie.
L'étroit maillot où l'on m'a mis,
Me serre à perdre haleine : 715
Un parvenu, dans ses habits,
Est toujours à la gêne.
Ai-je bon air ?

ADÉLAÏDE

Non le Dieu de la Thrace
N'a pas, sous sa cuirasse, 720
Un regard aussi fier.
Qu'il est joli !
Qu'il est gentil !
Il ressemble à Renaud, l'on dirait que c'est lui.

CHOEUR

Qu'il est joli !

725

Qu'il est gentil !

Il ressemble à Renaud, l'on dirait que c'est lui.

RIGAUT

L'éloge est trop flatteur, et je n'osais l'attendre.

Lui ressembler m'enorgueillit !

Je suis certain d'être aussi tendre,

730

Et je suis aussi beau, si l'amour embellit.

(AIR : C'est que je suis aise.)

ADÉLAÏDE

Cet amour qui vient d'éclore,

Vivra-t-il ?

RIGAUT

J'en fais le voeu

Sur : cette main que j'adore

735

Laissez m'en sceller l'aveu :

Ça que je la baise,

Que je la rebaise.

ADÉLAÏDE

Non.

RIGAUT

Qui donne un désir

740

Doit un plaisir.

(DUO.)

(AIR : du Duo de Monsieur de la Garde.)

ADÉLAÏDE (RIGAUT)

Nous nous aimons ; mais c'est peu de s'aimer,
Il faut, pour nous accoutumer
Au noeud que nous allons former,
Voir si nous pouvons à la fois 745
Unir nos goûts comme nos voix :
L'hymen est un duo charmant
Qu'il faut chanter également ;
Car si l'on sort
D'un tendre accord, 750
L'humeur s'éveille et l'amour dort ;
Mais je vous vois partager ma langueur ;
Ah ! si vous aviez la rigueur
De m'ôter jamais votre coeur,
À la perte de vos appas 755
Hélas !
Je ne survivrais pas.

(AIR : Toujours va qui danse.)

ADÉLAÏDE (choquée d'une caresse familière)

Finissez, vous me fâcherez ;
Un peu plus de prudence ;
L'Amour compte autant de degrés 760
Que la Jurisprudence.

RIGAUT

J'ai fait la moitié du chemin

Dans tous les deux, je pense ;
Et je puis sans autre examen
Passer à la Licence.

765

ADÉLAÏDE

Votre ardeur se porte à l'excès,
Rigaut ; vous oubliez que la toile est levée,
Et que tous les bourgeois, sachant notre arrivée,
Ont forcé le portier pour juger nos essais.

RIGAUT *(promenant ses regards dans la Salle)*

Il fallait poliment leur défendre l'accès.
Voilà, quand on répète et que la foule abonde,
Comme un Opéra meurt avant que d'être au monde.

770

(Elle veut s'éloigner.)

ADÉLAÏDE

Espérons mieux. Vous cependant,
Exercez-vous en attendant :
Et sans suivre une marche exacte,
Pour aller tout de suite au plus intéressant,
Commencez par le cinquième acte.

775

(AIR : Du haut en bas.)

RIGAUT

Vous me quittez !

ADÉLAÏDE

Un soin intéressant m'appelle.

RIGAUT

Vous me quittez !

780

ADÉLAÏDE

C'est en vain que vous m'arrêtez ;
Votre amitié tendre et fidèle
Ne doit point refroidir mon zèle.

(AIR : De la bonne aventure.)

RIGAUT

Vous me quittez !
Et ce soin intéressant ?

785

ADÉLAÏDE

Vous rirez, j'en jure ;
D'un funeste changement
Mon coeur craint l'injure :
Dans ces lieux est en crédit,
Un certain berger qui dit
La bonne aventure
Au gué !
La bonne aventure.

790

RIGAUT

Vous l'allez consulter ! Vous de frayeur atteinte !
Vous, qui, dit-on, jusqu'à ce jour...

795

ADÉLAÏDE

Vous m'apprenez à connaître l'amour...

RIGAUT

L'amour m'apprend à connaître la crainte.
Je sais, ainsi que vous, ce madrigal heureux,
Peu fait pour excuser un projet si timide.
Mais enfin vous plaisez : vous êtes belle, Armide,
Il suffit. Je vous aime et je ferme les yeux.

800

(AIR : Est-ce que ça se demande ?)

ADÉLAÏDE *(à sa suite)*

Témoins complaisants et discrets
De notre amour extrême,
Mesdames, calmez les regrets
Du Chevalier que j'aime :
Présentez-lui, pour l'égayer,
Guirlande sur guirlande
Tout seul il pourrait s'ennuyer,
Je vous le recommande.

805

SCÈNE VI

Rigaut, Suite d'Adélaïde.

(On l'enchaîne de fleurs. Les amants heureux varient leurs groupes et leurs attitudes voluptueuses pour occuper agréablement Rigaut.)

(AIR : Dans cet heureux asile ; Albanese.)

(etc.)

CLARICE

Dans cet heureux asile 810
Nous jouissons d'un sort tranquille,
Car pour exécuter
La danse facile
Qu'on vient d'inventer,
Il ne faut que trotter, 815
Bondir, bondir, bondir et sauter :
Lorsque la paix emprisonne
Bellone,
Les guerriers complaisants
Sont nos courtisans 820
Les plus séduisants,
Et Plutus à son tour nous donne
De doux présents.
Dans cet heureux asile,

(AIR : Dedans nos bois il y a un ermite.)

(Les Choeurs se retirent.)

RIGAUT

Vos pas légers, vos chants sont faits pour plaire ; 825
Mais dans ce moment-ci,
Souffrez, qu'au moins tranquille et solitaire,
Je me recueille ici.
Sur tous les airs que mon rôle renferme
Je ne suis pas ferme 830
Moi,
Je ne suis pas ferme.

SCÈNE VII

Rigaut, Monsieur Jourdain, Monsieur Mouton.

(AIR. Vaudeville du Bûcheron ; Richard qui faites grand tapage.)

MONSIEUR MOUTON *(dans le fond du Théâtre)*

Quoi sous cet attirail fantasque
Est-ce lui ? Peut-on avancer ?

MONSIEUR JOURDAIN *(furieux)*

Oui, c'est lui-même. Il est en masque
C'est avec moi qu'il va danser.

835

MONSIEUR MOUTON

Tenez, je suis pour l'indulgence :
Craignons de le pousser à bout :
Trop de pétulance ;
Gâte tout.

840

RIGAUT *(qui les aperçoit)*

Grands Dieux ! Rêvai-je ou si je veille ?
L'oncle et l'agréé !... C'en est fait.

(AIR : Allons ! mon Cousin l'allure.)

MONSIEUR MOUTON

Laissez-moi lui parler, vous serez satisfait
Tout Doreur ; que je suis, je raisonne à merveille,
Et vous allez en voir l'effet.
Il est donc vrai qu'ici

845

Mon ami !

Vous avez une allure ?

À Cujas dans l'oubli,

Mon ami !

850

Vous faites cette injure,

Mon ami !

Peut-on être ainsi

Parjure,

Mon ami ?

855

Peut-on être ainsi

Parjure ?

MONSIEUR JOURDAIN *(avec emportement)*

Oui, c'est bien-là le ton, et ces discours mielleux ;

Sont des ménagements que le traître mérite !

Retirez-vous. C'est moi. Réponds-moi, malheureux ?

860

Que deviens-tu ? Qu'apprends-je ? Et quelle est ta conduite ?

Où faut-il te chercher ? Où suis-je en ce moment ?

RIGAUT *(avec emphase)*

Dans les jardins d'Armide, et je suis son amant.

MONSIEUR JOURDAIN

L'insolent ! Il se moque ! Hé non, laissez-moi faire.

MONSIEUR MOUTON

Mon cher Monsieur Jourdain, ne nous emportons pas.

865

MONSIEUR JOURDAIN

Scélérat ! Tu paieras mes pas.

Et ton Armide aussi sentira ma colère.

Eh ! Quelle est cette Armide ? Allons : réponds et tôt.
Que fait-elle ?

MONSIEUR MOUTON

Hé non, non. Chimère !
C'est l'Opéra d Armide où Monsieur fait Renaud :
C'est celle qu'on connaît, dont Quinault est le père.

870

MONSIEUR JOURDAIN

Qu'il soit son père ou non, j'ai le crédit qu'il faut :
De retour à Paris, nous écrivons. J'informe ;
Et dans trois jours, sans autre forme
On enferme Armide et Quinault.

875

MONSIEUR MOUTON

Entendons-nous plutôt et tâchons de connaître....

(AIR : De tous les Capucins du monde.)

MONSIEUR JOURDAIN *(d'un ton très-élevé)*

Et que n'ai-je pas fait ? Il le sait, le bourreau !
C'est pour lui que trente ans courbé sur un bureau,
J'ai, pistole à pistole, amassé mon bien-être.
J'ai tout sacrifié, pour l'asseoir au Barreau,
Mon repos, mon plaisir, et mon honneur peut-être.
Car enrichi dans les affaires,
J'ai pour imiter mes confrères,
(Et le Ciel m'en punit, je crois)
J'ai, par un intérêt trop tendre,
Blessé la Justice cent fois
Afin qu'un jour il put la rendre.

880

885

RIGAUT (*d'un ton affectueux*)

Écoutez-moi, cher oncle, et vous vous calmerez :
 Vous m'envoyez à Reims y prendre mes degrés ; 890
 J'y vais : je me présente. On m'exclut de la classe :
 Oui, Monsieur, on m'a fait ce refus outrageant.
 J'ai, pour consoler ma disgrâce,
 Bu le vin de Monsieur, et mangé votre argent.
 Bientôt sans asile, indigent, 895
 L'Amour m'accueille ici, lorsque Cujas me chasse
 Et j'y suis. Voilà tout dans le plus simple aveu.
 Le reste est aussi simple, et n'a rien qui surprenne :
 À parler en public, si ma mémoire est saine,
 Vous destiniez votre neveu ; 900
 J'ai pris le parti de monter sur la scène,
 Pour ne pas tromper votre vœu.

MONSIEUR JOURDAIN

Vous l'entendez. Mais quel langage !
 Comme il compte ses torts avec sécurité !
 Comme il donne au mensonge un air de vérité ! 905

MONSIEUR MOUTON (*impatiemment*)

Et ne pas plaider ! Quel dommage !

(*AIR : Comme v'là qu'est fait.*)

MONSIEUR JOURDAIN

Allons, étouffez-moi ce ridicule feu.
 Qu'on se hâte avec nous de regagner mon gîte ;
 Qu'on désarme à l'instant le courroux qui m'agite,
 ou le Héros verra beau jeu. 910

Quitte-moi cet habit étrange.

RIGAUT

Renoncer au penchant que j'ai !
Croyez que cet amour m'arrange.

MONSIEUR JOURDAIN

Oui, l'amour l'a bien arrangé !
Il a perdu la tête. Approche :
Et par tes yeux,
Pour juger mieux,
Consulte ce miroir de poche ;
Regarde-toi.

915

RIGAUT

Mais en effet,
Com'me v'là fait !
Com'me v'là fait !
Mon oeil s'ouvre ; j'abjure une erreur trop funeste ;
Dont tôt ou tard je me mordrais les doigts :
Mon oncle enfin, je sens tout ce que je vous dois :
Le, casque tombe et mon chapeau me reste ;
Je suis prêt à partir.

920

925

MONSIEUR JOURDAIN

Fuyons, car j'aperçois...

SCÈNE VIII

Les précédents, ADÉLAÏDE.

(AIR : Où allez-vous, Monsieur l'Abbé? O)

ADÉLAÏDE

Où courez-vous, Monsieur Rigaut ?
Seriez-vous donc assez nigaud,
Pour préférer Bartole ?

930

RIGAUT

Hé bien.

(AIR : Sans un petit brin d'amour.)

ADÉLAÏDE

À notre aimable école
Vous m'entendez bien.
Sans un petit brin d'amour,
Peux-tu donc fuir de ce séjour ?
Sans un petit brin d'amour
Te perdrai-je en un jour ?
Rigaut ! Rigaut ! au nom de ta maîtresse,
Mon coeur, hélas !
Ne prétend pas :
Un autre nom suffit à ma tendresse ;
Rigaut ! Les coeurs n'ont point d'états.
Sans un petit brin d'amour,
Peux-tu donc, etc.

935

940

945

(AIR : Jusques dans la moindre chose.)

RIGAUT

Jusques dans la moindre glose,
Votre nom fera tracé ;
Dans l'étude...

ADÉLAÏDE *(furieuse, l'arrête)*

Va, d'un vain souvenir mon amour te dispense.
Cruel ! Voilà ma récompense. 950
Il part sans pousser un soupir,
Il part en bravant mes alarmes,
Après être venu pour insulter mes charmes,
Forcer la porte et s'assoupir.
Je déraisonne : je m'égare ; 955
Le cœur d'un tigre est moins barbare.

RIGAUT

Ne faites point semblant de perdre la raison ;
Vous savez faire encore une comparaison.

(AIR : Vaudeville d'Épique.)

ADÉLAÏDE

Ingrat, sans toi je ne puis vivre,
Je vais mourir subitement ; 960
Tous les soirs j'irai te poursuivre
Jusques dans ton appartement.

RIGAUT

Gardez-vous de cette folie :
Quand je cède au sommeil trompeur,

L'ombre d'une femme jolie,
Ne me fait pas l'ombre de peur.

965

(AIR : Sentir avec ardeur.)

ADÉLAÏDE (tombant sur un banc de gazon)

Le jour fuit de mes yeux,
Mon coeur se déchire :
Cruels adieux !

RIGAUT

Ah, Dieux !
Quel affreux martyr !

970

MONSIEUR JOURDAIN

Bon ! Bon ! C'est pour rire.

ADÉLAÏDE

Je cède à mes douleurs...
Ma parole expire...
Plus de clameurs...
Je meurs.

975

MONSIEUR JOURDAIN

Sortons sans répondre à cela.

RIGAUT

Oui-dà,
Oui-dà,
Ça s'dit comm'ça ;

980

Mais comment tiendrait-on à ça,
Madame, holà !
J'suis encor là :
Sa pâleur me trouble,
Son pouls qui redouble,
S'en va grand'pas,...
Et ne revient pas.
Ah ! ça, Madame, ici cessons de badiner :
Ce qui me faisait rire, à présent m'intimide ;
Est ce vous qui mourez, ou bien si c'est Armide ?

985

990

MONSIEUR JOURDAIN

Sortons d'ici sans lanterner :
De ces morts d'Opéra, faut-il se chagriner ?
Pour quitter une femme on n'est pas homicide.

(AIR : Babet, que t'es gentille !)

MONSIEUR MOUTON

Sortons, quel myrte vaut
Le laurier d'une thèse ?

995

MONSIEUR JOURDAIN

Où Thémis parle, il faut
Que Cupidon se taise.

(Jourdain Mouton emmènent Rigaut, qui fait encore plaisamment quelques efforts pour revenir sur ses pas.)

RIGAUT

Adieu donc, ma foi,
Pour le coup de moi

Cujas enfin dispose ;
 Car dans ce moment plein d'effroi,
 Ou son suppôt me fait la loi,
 Je sens qu'en m'éloignant de toi,
 Mon coeur plaide ta cause,
 Mon coeur plaide ta cause.

1000

1005

SCÈNE IX

(AIR : Ciel ! l'Univers.)

(Plusieurs Garçons de Théâtre accourent armés de torches allumées et se préparent à mettre le feu.)

ADÉLAÏDE SEULE (revenue de son évanouissement)

De l'habit de Renaud, trop déplorable effet !
 Il me laisse. Il fuit le perfide !
 Il a fini son rôle avant de l'avoir fait :
 Il agit en Renaud, agissons en Armide.
 Oui, c'en est fait : ma fureur va dissoudre
 L'ouvrage ici par mes mains commencé ;
 Qu'ainsi que d'un coup de foudre,
 Tout le Théâtre écrasé
 S'en aille en poudre,
 Tombe embrasé.
 Brisez,
 Obéissez :
 Que tout s'efface
 En ma disgrâce,
 Mettez, de grâce,
 Le feu
 Dans ce lieu.

1010

1015

1020

SCÈNE X ET DERNIÈRE

Adélaïde, Hiradot, Julie, Clarice, Danseurs, Dansèuses Pompiers, etc.

(À Adélaïde.)

HIRADOT

Au feu ! Courez, amis ; éteignez promptement.
Quel Démon vous possède, et quel emportement !
Quoi, pour un intérêt si mince
Immoler un spectacle attendu par le Goût !
Est-ce à l'Opera de Province
D'oser mettre le feu partout ?

1025

ADÉLAÏDE

L'Amour au désespoir.... L'Amour dans sa colère....

(Montrant le Public.)

HIRADOT

Oubliez pour toujours cette erreur d'un moment :
Désormais voilà votre amant,
C'est à lui seul qu'il vous faut plaire,
Il sait s'attacher constamment :
Quand Melpomène ailleurs l'invite
Par une heureuse nouveauté
S'il se permet une infidélité,
Jamais, du moins, il ne nous quitte.

1030

1035

ADÉLAÏDE

Votre conseil doit l'emporter.
Oui, redoublons d'efforts lorsqu'on nous encourage :

Du départ d'un amant que j'allais regretter
Que le Public nous dédommage ;
Empêchons-le de nous quitter,
Et puisqu'il est ici pour nous voir répéter,
Profitons du moment pour briguer son suffrage.

1040

VAUDEVILLE

(AIR : J'offre ici mon savoir-faire.)

(En montrant son sifflet.)

HIRADOT

À titre de machiniste,
Je cultive un art qui vous plaît ;
Le Théâtre le plus triste
S'embellit, grâce à mon sifflet :
Je promets plus d'un changement ;
Messieurs, qu'ici la foule abonde :
Mais au son de cet instrument,
Que jamais l'écho ne réponde.

1045

1050

CLARICE

Je suis simple confidente
Mon rôle est toujours fort discret :
Muette et partant prudente,
Je sais comme on garde un secret :
Avec moi daignez éclater,
Et certain du plus grand silence,
Si la pièce a su vous flatter
Mettez-moi dans la confidence.

1055

1060

JULIE

En évitant la présence
De ce marchand à qui je dois,
Si de la reconnaissance
J'ai tant soit peu fraudé les droits :
Pardonnez, dès qu'il s'agira
De les acquitter où vous êtes,
J'avouerai, quoiqu'à l'Opéra,
Qu'il est doux de payer ses dettes.

1065

*(Les acteurs qui sont sur la scène reprennent en chœur les quatre derniers vers
du Vaudeville, et font place au ballet qui doit terminer la pièce.)*

ADÉLAÏDE *(au Public)*

D'entrer sans cesse en colère
La Critique se fait un jeu :
Contre un Auteur qui veut plaire
Elle attise partout son feu :
Mais si, lorsqu'il a réussi,
La gaieté n'a point à se plaindre,
En daignant applaudir ici,
Messieurs, c'est à vous de l'éteindre.

1070

1075